

les points de support sur lesquels la retraite allemande s'était appuyée; les principaux objectifs choisis par les armées britanniques furent Arras et Lens; les Français marchèrent sur Laon. Le 9 avril au matin, après deux jours de bombardement intense, l'armée britannique se porta à l'attaque sur un front de onze milles, près de Givenchy, au sud d'Arras. Les premières lignes allemandes furent prises sans beaucoup de pertes. Le même jour, le corps canadien attaquait et enlevait les positions dominantes de la falaise de Vimy, au nord de Lens, positions qui avaient déjà résisté à deux assauts précédents et que les Allemands croyaient inexpugnables. (Voir la gravure en face de la page 16.) Les défenseurs s'accrochèrent désespérément à plusieurs points favorables à la défense et résistèrent jusqu'au 11; ce jour-là les Canadiens atteignirent le sommet de l'extrémité septentrionale de la crête et s'avancèrent graduellement vers le versant oriental. En même temps, d'autres troupes britanniques s'avançaient le long de la route de Bapaume à Cambrai, chassant devant elles les arrière-gardes allemandes. Le 23 avril, une autre attaque lancée près d'Arras fut également fructueuse. Elle rapporta beaucoup de terrain et 3,000 prisonniers.

Le 16 avril, les Français emportèrent les positions allemandes sur un front de vingt-cinq milles, entre Soissons et Reims, pénétrant jusqu'à une profondeur de deux milles, prenant 10,000 prisonniers et de nombreux canons. Ils continuèrent à gagner du terrain pendant les deux jours suivants et repoussèrent toutes les contre-attaques. Le 23 avril, les Anglais attaquèrent sur un front de huit milles entre Vimy et Croisilles; quoique sept divisions allemandes leur fussent opposées, ils gagnèrent du terrain sur tous les points. Les Français reprirent leur offensive le 4 et 5 mai contre les positions allemandes le long du Chemin-des-Dames, plateau au nord de l'Aisne. La ville de Craonne fut enlevée, mais au sud l'attaque échoua avec pertes. Entre le 9 avril et le 12 mai, les Alliés s'emparèrent de cinquante mille prisonniers et de quatre cent quarante-quatre canons, de près d'un millier de mitrailleuses et de nombreux mortiers de tranchées. Le 15 mai, le général Pétain qui s'était illustré par la défense de Verdun, fut nommé commandant en chef des armées françaises opérant en France, à la place du général Nivelle qui prit le commandement d'un groupe d'armées, sous ses ordres. Le général Foch, qui était sans emploi depuis près de six mois, succéda au général Pétain comme chef d'état-major. De rudes combats furent livrés près d'Arras, où les Allemands lancèrent de violentes contre-attaques sur les troupes britanniques. Le soir du 9 mai, une division autrichienne occupa le saillant près de Bullecourt, mais elle en fut chassée partiellement le lendemain; finalement, cette position fut prise par les Australiens le 17. Le changement qui venait de se produire dans le commandement des armées françaises encouragea les Allemands à se porter à l'attaque des positions qu'ils avaient récemment perdues le long du Chemin-des-Dames, mais ils n'obtinrent qu'un résultat insignifiant et furent d'autre part expulsés des hauteurs dominant la vallée de l'Ailette. Le 7 juin, à l'aube, les Anglais attaquaient sur un front de neuf milles dans le saillant au sud d'Ypres.